



HAL
open science

Périphéries, franges, marges ou confins ? Les “ grands espaces ” et leurs populations dans le monde contemporain

François-Michel Le Tourneau

► **To cite this version:**

François-Michel Le Tourneau. Périphéries, franges, marges ou confins ? Les “ grands espaces ” et leurs populations dans le monde contemporain. Espace Populations Sociétés, 2023, 2023/1, pp.13806. 10.4000/eps.13806 . hal-04317075

HAL Id: hal-04317075

<https://hal.science/hal-04317075>

Submitted on 1 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Espace populations sociétés

Space populations societies

2023/1 | 2023

Acteurs et populations des petites villes en mouvement

Périphéries, franges, marges ou confins ? Les « grands espaces » et leurs populations dans le monde contemporain

Peripheries, fringes, margins or borders? The “great spaces” and their populations in the contemporary world

François-Michel Le Tourneau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eps/13806>

DOI : [10.4000/eps.13806](https://doi.org/10.4000/eps.13806)

ISSN : 2104-3752

Éditeur

Université des Sciences et Technologies de Lille

Ce document vous est offert par Campus Condorcet



Référence électronique

François-Michel Le Tourneau, « Périphéries, franges, marges ou confins ? Les « grands espaces » et leurs populations dans le monde contemporain », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2023/1 | 2023, mis en ligne le 22 novembre 2023, consulté le 01 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/eps/13806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.13806>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Périphéries, franges, marges ou confins ? Les « grands espaces » et leurs populations dans le monde contemporain

Peripheries, fringes, margins or borders? The “great spaces” and their populations in the contemporary world

François-Michel Le Tourneau

- 1 Contrairement à l'image intuitive de leur diminution à la portion congrue dans un monde dont la population humaine ne fait qu'augmenter, les espaces faiblement peuplés (que nous nommons « grands espaces ») continuent à représenter une proportion importante de la planète (Le Tourneau, 2020 ; Karácsonyi et Taylor, 2022a). Mais ces espaces ne sont pas seulement une réalité objective mesurable à l'aune de la densité de population. Ils sont aussi une représentation mentale collective (Debarieux, 2004) et quasi-universelle, qui s'exprime par un vocabulaire spécifique reposant sur un certain nombre de traits communs les caractérisant eux et leurs habitants. Pour autant, ils sont rarement abordés comme une catégorie géographique en tant que telle, et plus souvent inclus dans des études de géographie régionale qui insistent sur des caractéristiques locales.
- 2 Dans ce contexte, cet article¹ cherche à proposer une synthèse sur la place des grands espaces et de leurs populations dans le monde, et sur un certain nombre de caractéristiques qui semblent leur être associées quelle que soit la latitude ou le continent.
- 3 En partant du constat de la persistance des espaces faiblement peuplés et de tentatives de quantification, nous montrons ensuite que, malgré la difficulté à les désigner sous un vocabulaire unifié, ils constituent une réalité reconnue dans de nombreux contextes géographiques et culturels, et que les géographes ont tenté de les appréhender sous plusieurs concepts tels ceux de « franges », « marges » ou « périphéries ». En utilisant

pour les aborder une approche qualitative et multi-dimensionnelle, nous décrivons cinq traits caractérisant les grands espaces mais aussi la vie des populations qui les habitent.

I Un point de départ : la persistance des grands espaces

I.1. Une grande partie de la planète est encore faiblement peuplée

- 4 La focalisation sur la croissance démographique mondiale masque souvent le fait qu'elle se double d'un mouvement de concentration au sein des zones les plus peuplées. Au niveau mondial, le seuil de 50 % de population urbaine a ainsi été passé en 2007 (10 % en 1900) selon les estimations des Nations Unies (Véron, 2007), et selon l'ONU ce taux pourrait passer les 60 % en 2030. Cet afflux vers les villes traduit un exode rural, mais aussi l'abandon de régions dont l'environnement naturel est considéré comme « hostile » ou « extrême ». Si certaines de ces régions n'avaient jamais été densément peuplées en dehors d'efforts des gouvernements pour y installer des noyaux de colonisation ou de contrôle administratif, nombre d'autres, comme les montagnes européennes, ont connu un peuplement important jusqu'au siècle précédent et voient aujourd'hui un dépeuplement accéléré des zones les moins accessibles.
- 5 L'exploitation de la base de données Worldpop (édition 2020)², présentée dans le tableau 1 et dans la figure 1, permet de quantifier cette situation. On y constate que 59 % des terres émergées de la planète (hors Antarctique) possède une densité de population inférieure à 1 habitant par km², une proportion qui monte à plus de 85 % en Amérique du Nord et en Australie, démontrant, comme Lonsdale et Holmes (1981) l'avaient déjà indiqué, que les espaces peu peuplés ne se localisent pas uniquement dans les zones tropicales ou dans les pays du sud, dans lesquels ils sont souvent abordés sous l'angle des frontières pionnières. On trouve même encore 34,7 % de régions très peu peuplées en Europe, majoritairement situées en Scandinavie (figure 2).

Figure 1 : les espaces faiblement peuplés du monde (source des données Worldpop 2020)

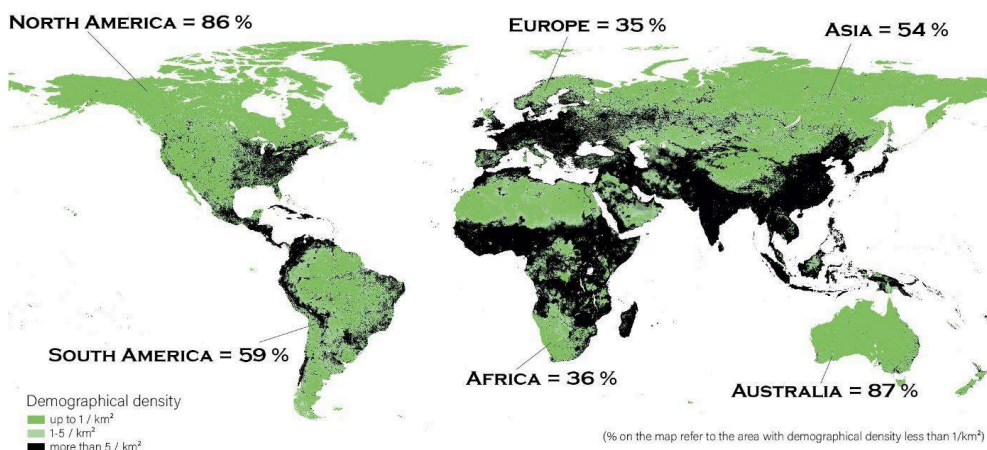


Tableau 1 : les densités de population par continent (source Worldpop 2020)

Zone géographique / classe	Densité < 1 / km ²		Densité de 1 à 5 / km ²		Densité > 5 / km ²	
	% des terres	Nb. habitants (millions)	% des terres	Nb. habitants (millions)	% des terres	Nb. habitants (millions)
Amérique du Nord	85,5	1,7	5,5	6,9	9,0	610,8
Amérique du Sud	59,4	3,5	22,7	10,8	17,9	442,7
Afrique	36,2	3	17,5	17,8	46,3	1345,3
Australie	86,8	0,4	6,1	1,8	7,1	46,4
Europe	34,8	2,3	24,6	11,8	40,6	713,1
Asie	54,4	5,8	13,8	23	31,8	4722,5
Monde	59,3	16,7	13,9	72,1	26,8	7 880,8

- 6 Sur le plan de la population, les habitants des grands espaces représentent une toute petite minorité à l'échelle de l'Humanité : 16,7 millions de personnes pour ceux qui habitent les zones les moins denses, et 72,1 millions pour la catégorie intermédiaire. En tout moins de 1 % de la population mondiale sur près des trois quarts des terres émergées selon les données Worldpop. Utilisant une approche différente, Karácsonyi et Taylor (2022a) arrivent à des chiffres plus modestes mais tout de même impressionnants. Pour eux, les espaces faiblement peuplés représentent 36 % de la surface terrestre (53,7 millions de km²) pour un peu moins de 75 millions d'habitants, avec une densité moyenne de 1,4 habitant par km². Dans les deux cas on est loin d'un phénomène marginal sur le plan spatial.

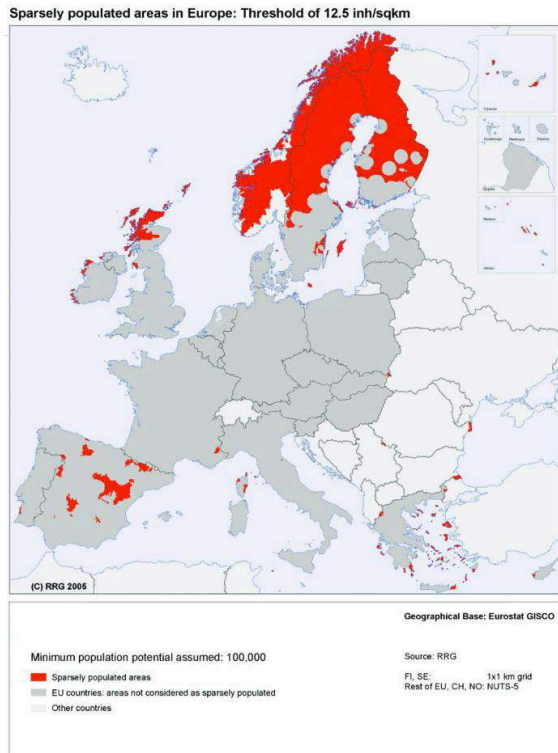
I.2. Détecter et représenter les grands espaces, un défi

- 7 Les calculs de densités démographiques que nous avons présentés ne sont pas sans écueils, notamment parce qu'ils consistent à projeter de manière uniforme dans l'espace de référence (des carreaux de grille de 1 km² environ dans le cas de Worldpop, les premières subdivisions administratives dans le cas de Karácsonyi et Taylor) des populations qui ne sont ni régulièrement espacées ni immobiles. Par ailleurs, les recensements de population ne sont pas publiés à la même échelle partout, si bien que la plupart des bases de données mondiales doivent composer avec différents niveaux hiérarchiques de base, de l'îlot de recensement, pour les plus détaillées, à la région administrative (commune, département), pour d'autres. De manière évidente, plus l'unité de référence choisie sera importante et plus la déformation sera forte.
- 8 C'est un des reproches que l'on peut faire à l'étude de Karácsonyi et Taylor (2022b) puisqu'elle utilise la densité démographique calculée à l'échelle des plus grandes subdivisions internes des États (provinces, États, gouvernorats, etc.), ce qui conduit à mettre en dehors des zones faiblement peuplées des régions qui possèdent une capitale

avec une population importante et un intérieur très peu habité, comme l'Utah aux États-Unis ou le Pará et l'Amapá en Amazonie brésilienne. Par ailleurs, les limites des grands espaces ne correspondent pas souvent aux découpages administratifs. Elles se situent en général à une échelle plus grande, quand ils ne représentent qu'une partie d'une province ou d'un État, ou plus petite, quand l'unité en question est incluse dans une région peu peuplée plus vaste qu'elle.

- 9 On doit aussi tenir compte du fait que certaines populations peuvent échapper aux recensements, soit parce qu'on préfère ne pas les compter (dans le cas de minorités ethniques dissidentes), soit parce que leur présence est illégale et qu'elles se cachent (cas des orpailleurs clandestins en Guyane française, par exemple³) ou tout simplement du fait de la distance qui rend la collecte des données plus difficile et coûteuse. Le faible peuplement peut donc parfois n'être que légal ou apparent.
- 10 Une manière de contourner ces difficultés consiste à projeter la population en fonction d'une modélisation de la probabilité d'habitation appuyée sur d'autres données (Sorichetta et al., 2015), comme la production de lumière nocturne qui identifie les zones urbaines, des interprétations automatiques d'imagerie satellitale qui mettent en relief différents types d'habitats, mais aussi des mesures de la végétation, etc. Les bases de données qui résultent de ces projections sont moins sommaires que les précédentes, mais elles courent aussi le risque de projeter des habitants là où il n'y en a pas ou d'effacer des zones de très faible occupation.
- 11 Par ailleurs se pose la question de l'espace de référence auquel on doit associer une population donnée. Est-ce l'espace des habitations, parce qu'il serait l'espace occupé de manière « permanente » ? L'ensemble de l'espace parcouru quotidiennement ? Durant une année ? Il est bien évident qu'en fonction des réponses la cartographie produite sera très différente. Ainsi, en Amazonie comme dans l'ouest des États-Unis, les agents de recensement font souvent coexister des secteurs de toute petite taille, correspondant à un village et nécessitant des travaux de terrain de leur part, et des secteurs de grande taille considérés comme vides et associés à une population nulle, qu'ils ne visiteront pas. Or, dans le cas des villages amérindiens, la population utilise largement l'espace situé autour du village, parfois sur de très longues distances. Est-il dès lors légitime de considérer la zone en question sous la forme d'une île de densité élevée entourée par un vaste désert ? La difficulté est bien sûr qu'il est très difficile de cartographier les zones fréquentées temporairement⁴.
- 12 Certains auteurs proposent d'inclure d'autres critères ou d'autres échelles spatiales pour identifier les grands espaces. Enequist (1960) propose ainsi d'accepter une définition « par des critères économiques » à côté de celle du peuplement, tandis que Gløersen *et al.*, (2006) regardent des bassins de peuplement et définissent comme faiblement peuplées les zones dans lesquelles il y a moins de 100 000 personnes dans un rayon de 50 km (figure 2), en considérant que ce seuil correspond à celui en-dessous duquel le marché de l'emploi et celui des services sont véritablement désavantagés.

Figure 2 : Régions d'Europe avec une population potentielle inférieure à 100 000 personnes dans un rayon de 50 km (Gløersen et al., 2006 : 4)



- 13 L'interprétation de critères quantitatifs pour définir ou identifier les espaces faiblement peuplés doit donc être prudente. Gløersen (2012) montre ainsi comment l'utilisation de seuils de densité a pu amener à laisser de côté une partie des Pyrénées, en France, ou des Black Mountains, au Royaume-Uni, dans la définition européenne des régions de montagnes désavantagées au motif qu'elles sont dépourvues de population. Or, il est évidemment incompréhensible de ne pas les voir comme des montagnes... Selon ces auteurs, ceci montre la grande difficulté – ou l'impossibilité – de cartographier par des statistiques des notions qui sont avant tout des « *catégories mentales structurant la perception de l'espace européen* » (*Ibid.* : 455).
- 14 De telles cartographies permettent de donner des pistes sur la localisation ou l'étendue des espaces peu peuplés, mais elles ne doivent pas faire perdre de vue que la définition des grands espaces est plutôt qualitative et multi-dimensionnelle. C'est la combinaison de plusieurs facteurs qui donne leur originalité aux grands espaces : « *L'éloignement, combiné avec l'existence de villages dispersés et de petite taille, la dépendance aux ressources naturelles et un climat difficile, tout cela ensemble crée un contexte territorial spécifique pour le développement socio-économique.* » (Dubois et Roto, 2012 : 71).

II Une singularité évidente dans les représentations

- 15 Si leur révélation par des cartes est complexe, la spécificité des zones peu peuplées est soulignée à la fois par le vocabulaire vernaculaire et par les concepts savants proposés par les géographes.

II.1. Le vocabulaire des grands espaces

- 16 La plupart des cultures qui sont en contact avec des grands espaces ont développé un vocabulaire spécifique à leur sujet. Dans le monde anglo-saxon, on peut ainsi citer des mots comme *backcountry* mais surtout *bush* ou *outback* (ce dernier plus spécifiquement lié au contexte australien). En portugais on trouve le mot *sertão*, brillamment analysé par A.C. Moraes (2003), que l'on peut rapprocher du français « bled ». Dans les pays nordiques, Dubois et Roto (2012) notent l'existence de concepts analogues : « dans les langues scandinaves, *glesbygden*, et, en Finlandais, *harvaan asutusalueet*, les deux faisant référence à une structure de peuplement interne dispersé » (2012 : 19). Dans certains cas, les mots renvoient à une réalité géographique concrète, comme le « grand Nord » et « l'Arctique » au Canada ou le Norrland en Suède, alors que dans d'autres cas c'est le mot vernaculaire qui a fini par être transformé en nom propre pour désigner une région, comme pour le Sertão au Brésil ou l'Outback en Australie. Ce dernier est défini comme une « zone de l'intérieur de l'Australie éloignée des principaux centres de population » par l'Encyclopedia Britannica⁵, dans une rubrique illustrée par une photo associant cette région à une végétation clairsemée, aux kangourous et à une certaine forme d'exotisme rappelée par un coucher de soleil. Le terme outback y est associé à l'expression « back of beyond », qui dit assez le rôle de l'éloignement dans sa définition.
- 17 Ainsi, si les vocabulaires nationaux renvoient à première vue à des idiosyncrasies, ils convoient en fait un ensemble de significations communes. À la réalité du peuplement dispersé, ils associent un environnement naturel impressionnant (au moins par sa vastitude), des différences de mode de vie et un certain danger – des ingrédients composant également le cocktail de l'exotisme ; ou qui « mettent l'accent sur l'altérité (otherness) des périphéries » (Dubois et Roto, 2012 : 19). Analysant la trajectoire historique du Norrland, Erikson remarque ainsi que « [...] le Norrland a toujours été considéré comme séparé du reste de la Suède et était d'abord et principalement représenté comme une colonie dans laquelle la nature avait été conquise. » (2008 : 373).
- 18 Comme le souligne aussi A.C. Moraes, ces désignations, souvent dérogatoires, sont pour l'essentiel attribuées de l'extérieur, depuis un centre qui les regarde comme des périphéries, même si aujourd'hui certaines ont gagné une célébrité qui amène à s'en revendiquer (comme l'Outback). Les concepts liés aux grands espaces peuvent ainsi créer des identités sociales différenciées, comme McColl (2007) le note dans le cas de l'Australie et de ce qu'elle décrit comme la *bush identity*.

II.2 Marginalité, marches, périphéries : qualifier les grands espaces

- 19 La pluralité du vocabulaire utilisé dans les études sur les espaces faiblement peuplés indique la difficulté d'une approche savante à les qualifier. On les définit ainsi souvent comme une transition entre les régions de peuplement continu et les espaces inhabités. Stone suggère ainsi de les désigner comme des « franges » (*fringes*) de peuplement : « Le terme de 'frange' est utilisé pour accentuer les caractéristiques géographiques de la bordure du monde habité. Il est préférable à 'pionnier', 'marginal' ou 'frontière', car ces mots sont en général limités à la désignation des franges agricoles en phase d'expansion, et ils excluent les zones de stabilité ou de retrait, ainsi que les occupations qui ne sont pas basées sur l'agriculture » (1962 : 373). Son explication est intéressante car elle souligne la diversité des grands espaces, qui peuvent se baser sur des activités agricoles extensives ou non, car, d'une part, elle

cherche à prendre en compte la possibilité de retrait ou de déclin et, d'autre part, elle met en avant le fait que l'occupation peut être entremêlée de zones désertes. Cela rejoint la classification finlandaise officielle des grands espaces qui considère que « *non seulement la structure de peuplement y est éparse, mais également les villages et centres administratifs locaux sont épars et il peut y avoir de larges espaces inhabités entre eux* » (Muilu, 2021 : 484). Stone distingue plusieurs degrés dans les 'franges', des 'franges internes' aux 'franges les plus externes' (*outermost fringes*), rejoignant en cela presque Karácsonyi et Taylor (2022a) qui, eux, utilisent une analyse statistique basée sur de nombreux critères pour définir des types similaires (marginal / semi-isolé et très isolé). Dans un autre article (2022b), les mêmes auteurs utilisent le terme de bordure (*edges*), qui reprend la même idée d'une zone située à l'extrémité des régions peuplées et en contact avec d'autres types d'environnement.

- 20 Ces termes renvoient à celui de 'marge', concept aussi largement utilisé pour définir un espace qui serait la transition entre les espaces peuplés et les espaces déserts. Toutefois, le concept de marge est plus large et plus polysémique (Goreau-Ponceaud et Calas, 2016). Les marges sont en effet souvent associées à une dimension sociale (voir les critiques des 'marginiaux'), désignant une déviance par rapport à la norme mais aussi une plus grande liberté. De ce fait, un espace « en marge » ou « à la marge » peut signifier une zone périphérique sur le plan spatial mais disposant de capacités d'organisation propre⁶, ce qui correspond assez aux grands espaces, mais aussi un espace spatialement proche mais déconnecté sur le plan social (« marginal »), ce qui pour le coup ne correspond plus aux objets que nous cherchons à qualifier ici. On peut en conclure que l'une des caractéristiques des grands espaces est de cumuler la marginalité sociale et la marginalité spatiale.
- 21 Le concept de périphérie est probablement celui qui est le plus communément utilisé pour se référer aux espaces faiblement peuplés, notamment en ce qu'il renvoie plus ou moins implicitement à la théorie centre/périphérie utilisée chez Braudel ou Wallerstein. Dans cette vision, dans laquelle on retrouve l'influence de modèles concentriques comme celui de Van Thünen ou celui de Christaller, le monde se découpe entre zones centrales, qui dominent les activités économiques et diffusent leurs organisations sociales, et de périphéries dominées. À leur suite, de nombreuses théories économiques ont mis en valeur le rôle du « centre » comme moteur d'innovation ou comme impulseur de croissance économique (théorie du cycle de produit, théorie de l'innovation, théorie de la dépendance, théorie des lieux centraux, théorie des pôles de croissance, ...). Si le centre est « *l'endroit où les choses se passent* » (Reynaud, 1981 ; Prost, 2004), la périphérie est donc un espace défini par ses 'moins' : moins dynamique, moins riche, moins peuplée...
- 22 Toutefois, comme pour le concept de marge, le concept de périphérie doit être abordé en considérant les questions d'échelle. On parle en effet aussi bien des périphéries des grandes villes que des périphéries (et même des ultra-périphéries) de l'Union européenne. Dans les deux cas on peut décrire un accès moins facile et plus coûteux en temps que celui des centres, mais dans un cas on parlera en termes d'allers et retours quotidiens et dans un autre de trajets qui peuvent prendre plusieurs jours... Également en vertu de l'échelle, on peut remarquer que si les périphéries (ou les marges) sont assimilées à des minorités sociales, dans le cas des grands espaces elles constituent des « majorités géographiques » au niveau mondial (voir I.1) mais aussi au niveau national :

le Norrland (figure 3) représente 59 % du territoire suédois, l'Amazonie légale 58,8 % du Brésil, la Sibérie plus de 77 % de la Fédération de Russie, etc.

- 23 Que l'on parle de marges ou de périphéries, la question des limites se pose. Où commencent-elles ? Où finissent-elles ? Bien que l'on recoure souvent aux délimitations administratives, il est évident que les limites des phénomènes géographiques ne sont pas alignées sur elles. Pour reprendre les exemples du paragraphe précédent, il y a des zones densément peuplées dans le Norrland, en Sibérie ou en Amazonie, et la transition entre ces centres et les zones qui les entourent est graduelle et subtile. Allant dans ce sens, Prost (2004) souligne que les marges disposent d'une interface interne, qui est la frange de communication ou de transition avec le centre, et une interface externe, qui les met en contact avec des territoires d'autre nature. Elle souligne aussi que si certaines limites peuvent être facilement définies car elles se présentent sous la forme de ruptures, d'autres sont des transitions graduelles. La représentation cartographique incite à produire des ensembles nettement différenciés (par exemple en utilisant des seuils de densité démographiques, comme dans la figure 1), mais la réalité des limites des grands espaces est beaucoup plus floue.

Figure 3 : le nord de l'Europe (ici la Suède) est composé en grande partie d'espaces très faiblement peuplés (Source auteur)



- 24 Un dernier concept à prendre en compte pour aborder les grands espaces est celui de marche, en référence aux entités créées par l'Empire carolingien à sa périphérie, qui disposaient d'une certaine autonomie juridique et administrative tant que leur dirigeant (dont le titre a évolué après en « marquis ») maintenait son allégeance au centre. Comme on le verra plus loin, les écarts par rapport aux ordres juridiques ou légaux en vigueur sont un phénomène récurrent des grands espaces.

II.3 Aux limites de l'écoumène

- 25 La figure 1 amène à constater que les grands espaces se trouvent dans les hautes latitudes (Nord canadien et étasunien, nord scandinave, Sibérie, Patagonie), dans les régions désertiques (Sahara, Australie, Asie centrale, péninsule arabique, Atacama, ...), dans les zones montagneuses (Ouest des États-Unis, sud des Andes, Himalaya mais aussi

Espagne ou Écosse) ou dans les forêts tropicales (centre de Bornéo, Amazonie, Yucatan). On ne peut donc pointer aucune relation directe ou simple entre un type d'environnement et les faibles densités. Un point commun est néanmoins que les régions concernées sont souvent considérées comme « hostiles » ou « extrêmes » (Dubois et Roto, 2012), ce qui nous amène à considérer la notion d'écoumène et sa relation avec les grands espaces.

- 26 L'écoumène est défini comme l'ensemble des terres habitables par les êtres humains. Le terme est dérivé d'un concept développé par les géographes de la Grèce antique et il a été utilisé par la géographie moderne pour la cartographie des territoires, comme Gajda et Hamelin l'ont proposé dans les décennies 1960 et 1970 pour le Canada (Weiss *et al.*, 2008). Ce terme est cependant problématique car il possède un fort biais relatif. Ainsi, chez les Grecs, il désignait plus les terres connues, opposées à celles peuplées par des peuples « barbares », que les terres habitables. Le fait est que la notion de ce qui est habitable ou pas dépend fortement de la civilisation qui produit le label, et qu'elle est donc très relative au temps et au lieu dans lesquels elle est formulée - un montagnard du XV^e siècle ou un Inuit n'en auront pas la même vision qu'un urbain du XX^e siècle. La notion d'écoumène est aussi fortement corrélée à la possibilité d'une exploitation par l'agriculture, mais outre que celle-ci peut varier considérablement en fonction de la technologie disponible, elle exclut les zones peuplées de civilisations tournées vers la chasse et la pêche, comme celles de l'Arctique. Le fait est qu'en dehors de territoires très particuliers le plus souvent situés en très haute montagne et dans les très hautes latitudes, il existe peu de milieux qui empêchent véritablement la présence permanente ou temporaire des humains.
- 27 Il y a donc ici une question autant de représentation mentale que de réalité objective. Les régions faiblement peuplées ne le sont pas du fait d'une impossibilité matérielle de l'installation mais en fonction d'une réticence des populations à les occuper. Les grands espaces ne se situent donc pas en dehors de l'écoumène, mais ils sont une manière pour la plupart des sociétés de désigner les limites de celui-ci, et ils sont soumis à des mouvements de flux et de reflux de population en fonction des contextes démographique ou économique.

II.4 Les grands espaces sont-ils ruraux ?

- 28 Plusieurs démographes et géographes se sont penchés sur la spécificité des conditions de vie dans les régions peu peuplées (Holmes, 1981 ; Carson *et al.*, 2011 ; Carson et Carson, 2014 ; Taylor 2016 ; Karácsonyi et Taylor, 2022b), mettant en avant le fait qu'elles se distinguent, bien sûr, du cadre urbain, mais indiquant également qu'elles ne peuvent pas être assimilées à celles des zones rurales, y compris sous une forme extrême. De leur côté, si Hoggart *et al.* (1995) considéraient la « tradition des marges » comme une des quatre formes de relations de l'Europe à son espace rural, eux aussi la mettaient dans une catégorie distincte du fait de ses évidentes différences avec les formes classiques de la ruralité.
- 29 Ainsi, si on adopte une définition fonctionnelle de l'espace rural, qui fait la part belle à la production et aux activités agricoles, on verra que celles-ci sont le plus souvent peu développées dans les grands espaces et que, lorsqu'elles sont présentes, c'est sous une forme extensive, ne serait-ce que parce qu'ils sont souvent composés de régions considérées comme inhospitalières ou peu favorables à l'agriculture. Holmes (1981)

parle ainsi d'un « usage opportun des ressources naturelles », expression sous laquelle on peut mettre l'utilisation de savanes ou de prairies pour de l'élevage extensif mais aussi l'exploitation des immenses massifs forestiers de Scandinavie ou du nord canadien.

- 30 Dès lors, à la différence des « pays » ruraux, les espaces faiblement peuplés ne forment pas un tissu cohérent et continu dans lequel on pourrait distinguer une unité. Ils se caractérisent au contraire par la discontinuité du peuplement, manifestée par l'importance des espaces non-productifs en leur sein (figure 4), et par la présence d'une diversité d'activités dans lesquelles les activités extractives sont importantes. Ceci crée de forts contrastes car des noyaux isolés de type clairement urbain (villes minières, bases militaires et/ou administratives, comptoirs d'échange) peuvent être inclus au milieu de zones très peu occupées sans leur faire perdre leur caractère de grands espaces (Holmes, 1981 ; Taylor, 2016). On aboutit alors à des mosaïques qui rappellent la définition de l'ouest américain par Otterstrom et Shumway (2003) comme une alternance de « déserts et d'oasis ». Dans de nombreuses régions, des différences similaires apparaissent entre les zones qui disposent d'aménités naturelles et qui attirent des infrastructures (stations de ski, etc.) et celles qui demeurent à l'écart. Ce modèle à deux vitesses s'observe dans les zones de montagnes (Ehrlich *et al.*, 2021 ; Thornton *et al.*, 2022) ou dans les régions boréales (Vaguet *et al.*, 2021).

Figure 4 : un grand espace du centre de l'Arizona. Peut-on qualifier ce type de zone de rurale ? (source auteur)



- 31 Si l'on adopte une définition sociale de la ruralité, associée à des petites communautés cohérentes⁷, on constate que les grands espaces ne correspondent ici pas non plus au modèle rural. Ils sont en effet principalement peuplés de sociétés hétérogènes dans lesquelles des nouveaux-venus (colons ou retraités en quête d'aménités) coexistent avec des populations locales. Ils sont aussi souvent plus caractérisés par de l'habitat dispersé et des pratiques individualistes que par des fonctionnements communautaires

– ce qui n'exclut pas qu'il y existe une solidarité face aux difficultés du quotidien (Le Tourneau, 2022).

III Cinq caractéristiques communes

32 L'observation des grands espaces du nord et du sud décrits par l'ensemble des auteurs cités plus haut amène à constater la récurrence de certains traits ou caractéristiques. Carson et Carson ont proposé en 2014 huit caractéristiques principales (« *8 D framework* ») : distants, déconnectés, divers, découpés (*detailed*), discontinus, dynamiques, dépendants, délicats). Nous proposons ici de réduire ces traits principaux à cinq notions essentielles, dont la présence plus ou moins forte définit la personnalité de chacun des grands espaces.

III.1 Un peuplement faible

33 La première caractéristique des grands espaces est d'être peu peuplés ou, pour le dire rapidement, que les km² y sont plus nombreux que les hommes. Mais, comme on l'a vu (I.2), l'apparente objectivité de cette mesure n'est pas si simple. L'échelle d'observation est donc tout aussi déterminante que le seuil choisi.

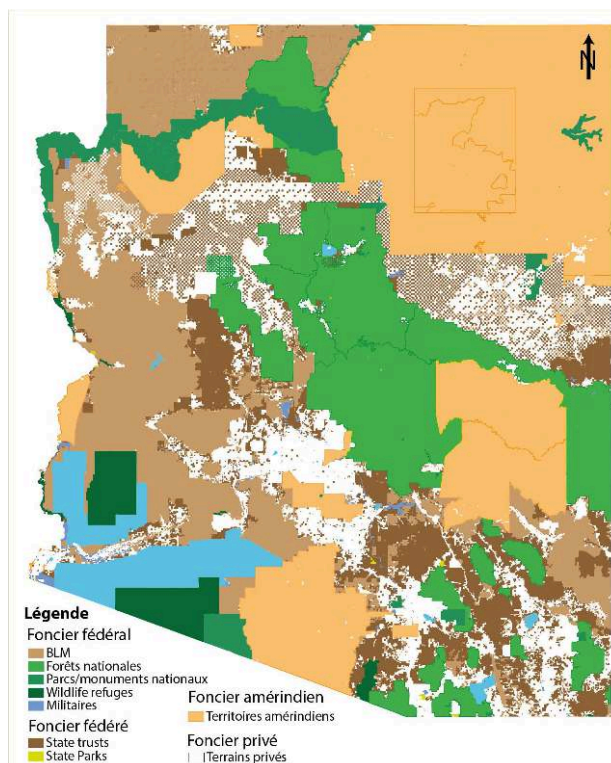
34 Le faible peuplement a souvent tendance à être considéré comme étant le résultat de « conditions hostiles ». On a déjà souligné le caractère relatif de cette notion et il faut aussi remarquer l'importance du contexte historique. Le contact colonial, par exemple, a entraîné un dépeuplement intense des Amériques et notamment de l'Amazonie, si bien qu'il s'agit de territoires non pas vides, mais vidés. Certains groupes ont aussi été expulsés de leur territoire au nom de la protection de l'environnement, comme ce fut le cas des Amérindiens qui occupaient la région de Yellowstone mais aussi, bien plus récemment, celui de villages de réserves naturelles en Ethiopie (Blanc, Guérin et Quenet, 2022). On peut dans ces cas parler d'une production délibérée de grands espaces à des fins de conservation et de tourisme – sans que le caractère « repoussant » de l'environnement entre en ligne de compte. De manière moins tragique, la concentration des populations autour des métropoles va probablement étendre les espaces faiblement peuplés dans les prochaines décennies.

35 Il est par ailleurs très important de noter que le faible peuplement des grands espaces concerne les habitants permanents. Il ne signifie pas qu'ils ne puissent pas être fréquentés, plus ou moins intensément, par des personnes de passage. Avant l'expansion du tourisme au XX^e siècle, ces visites incluaient celles de militaires chargés, en temps de paix, d'inspections ou de relevés cartographiques, et en temps de conflit de missions de contre-insurrection ; de missionnaires déterminés à convertir les populations isolées des grands espaces ; de scientifiques venant découvrir et les inventorier soit par le biais « d'expéditions » couvrant de grandes étendues (on pense notamment aux voyages de Jules Crevaux et Henri Coudreau en Amazonie), soit par le biais de leur passage dans des « stations scientifiques » installées dans les confins (Dumoulin Kervan *et al.*, à paraître). Militaires, scientifiques ou missionnaires sont pour cela des figures importantes dans les grands espaces, même s'ils représentent de très faibles effectifs humains. Il faut bien sûr leur ajouter tous les coureurs des bois, prospecteurs, marchands ambulants et aventuriers attirés par l'exotisme des espaces inconnus, dont aucun compte officiel n'existe. Ces populations temporaires ont

considérablement augmenté dans la période contemporaine. Le tourisme à destination des régions peu peuplées est désormais un des éléments de la production des grands espaces en tant que tels (Renaud et Sarrasin, 2023), insistant dans sa définition du « produit » sur certaines de leurs caractéristiques (virginité supposée, faible peuplement, relatif danger, proximité de la nature, etc.).

- 36 En corrélation de la faible population permanente, l'appropriation individuelle des grands espaces est souvent plus faible qu'ailleurs et la proportion de terres publiques ou communautaires, plus forte, peut représenter un indicateur intéressant pour les identifier. Ainsi, en Amazonie brésilienne, on compte un peu plus de 55 % de terres publiques, entre unités de conservation, territoires amérindiens et terres publiques sans destination précise (Le Tourneau, 2019). Aux États-Unis, environ 48 % de l'espace des 15 États de l'ouest sont composés de terres publiques fédérales, une proportion qui augmente considérablement si l'on ajoute les terres publiques sous le contrôle des états fédérés et les territoires amérindiens. Ces trois catégories représentent 82,5 % de l'état d'Arizona, par exemple (figure 5). La présence de ces terres publiques peut être un carburant pour des dynamiques de frontière et d'appropriation privée quand leur destination n'est pas fixée. C'est le cas en Amazonie brésilienne (Le Tourneau, 2019).

Figure 5 : la prédominance des terres publiques dans la structure foncière de l'Arizona



- 37 Enfin, comme le montrent Carson et al. (2021), les faibles effectifs de population font que les décisions personnelles d'un nombre restreint d'individus peuvent avoir des conséquences démographiques très importantes à long terme dans les grands espaces. Ainsi, des décisions de migration de ou vers des espaces peu peuplés prises quelques dizaines ou centaines de familles en réponse à des catastrophes naturelles ou à des politiques publiques peuvent soit créer en quelques années des situations de plus grande jeunesse ou vieillesse de ces zones par rapport aux moyennes nationales.

III.2 Isolement et éloignement

- 38 Les grands espaces sont éloignés, et s’y rendre présente des difficultés particulières. Les obstacles vont de l’absence de transports publics à la nécessité de recourir à des services spéciaux (avions-taxi, pirogue...). Stone (1962) différencie l’éloignement régional (difficulté/temps à rejoindre la capitale régionale ou la grande ville la plus proche, voire d’autres régions du pays) et l’isolement local (difficulté/temps entre chaque implantation au sein de l’espace considéré). Les grands espaces sont les endroits où les deux dimensions se cumulent.
- 39 Mais la question de la distance est à la fois relative et absolue, comme l’analyse Bocco (2016). Les grands espaces sont des zones qui sont effectivement loin, ce qui implique des heures de transport, des centaines de kilomètres à parcourir et, également, un coût important. Mais ils sont aussi et surtout plus loin, plus chers et plus difficiles à rejoindre que la plupart des autres points du territoire, ce qui leur confère leur statut particulier. Cet aspect relatif explique pourquoi le progrès technologique ne modifie pas fondamentalement l’équation. Qu’il s’agisse d’envoyer un email ou de circuler, les zones les mieux connectées sont en effet toujours plus faciles à rejoindre que celles qui sont à la périphérie. Comme le notaient Carson et Cleary (2010), le progrès peut même paradoxalement dégrader le rapport entre les régions au lieu de les améliorer, faisant en sorte que les espaces faiblement peuplés paraissent encore plus distants car les innovations y arrivent en retard.
- 40 L’éloignement se double de l’isolement, qui se déploie dans plusieurs dimensions. En premier lieu, chaque région faiblement peuplée est non seulement éloignée mais aussi distante des autres zones de même nature, et à l’intérieur de chaque région la situation se réplique pour les villages et les habitations isolées. Les grands espaces sont presque toujours compartimentés, et la circulation entre différentes sous-régions nichées en leur sein n’est pas facile. En second lieu, il y existe un aléa sur les transports plus grand que dans d’autres régions. Les routes peuvent être bloquées plusieurs jours chaque année (par la neige, par des inondations, par la boue) avant d’être dégagées, la ligne aérienne peut régulièrement être inopérante, etc. Au total, il n’y a pas pour les habitants des grands espaces de certitude de pouvoir se déplacer, et cet aléa est régulier et non exceptionnel.
- 41 L’isolement concerne aussi les communications et les services publics. On peut pallier ces manques par le recours à des équipements spéciaux (de terminaux satellite pour communiquer à des panneaux solaires pour remplacer l’accès au réseau électrique), mais ici encore on fera face à des coûts supplémentaires et à une absence de garantie de service. Les inégalités dans l’accès aux services de santé et aux commerces sont une autre manifestation de l’isolement et elles ont un impact important sur la vie des résidents (Le Tourneau, 2022).
- 42 Souvent, le progrès technologique est mis en avant pour pallier un certain nombre de ces problèmes, mais il s’agit souvent plus d’une illusion que d’une réalité. Ainsi, la télémédecine trouve ses limites dès qu’il faut des examens complémentaires, et elle peut augmenter le sentiment d’isolement de ceux qui ne peuvent même plus communiquer avec leur médecin de vive voix. Un autre exemple est celui des applications de rencontre qui sont devenues un élément important de l’univers social. Si l’on peut s’y connecter avec un accès Internet depuis n’importe où, la rencontre n’en

sera pas moins rendue difficile par la distance et la précarité des transports, et la solitude pourra paradoxalement se trouver renforcée. Contrairement aux slogans des entreprises de technologie, le virtuel n'abolit pas la distance réelle...

- 43 Au total, les conditions de vie dans les grands espaces supposent d'accepter des aléas ou des restrictions que le reste de la population n'a pas à affronter.

III.3 Un contrôle imparfait sur le territoire et surtout sur l'exploitation des ressources naturelles de la part des États

- 44 Les grands espaces sont difficiles à contrôler (figure 6). Du fait de la « friction de la distance » (Scott, 2009), les activités informelles et/ou illégales peuvent s'y développer comme l'exploitation clandestine des ressources naturelles (minerais, bois précieux, braconnage) mais aussi la contrebande ou le trafic d'êtres humains. Parmi d'innombrables exemples, on peut penser à l'orpaillage clandestin en Guyane française (Le Tourneau et Noucher, 2023), mais aussi aux passages de migrants clandestins en Arizona ou au Nouveau-Mexique. L'une des raisons de ce contrôle incomplet est qu'il est exercé à distance par les métropoles, qui sont obligées de déplacer des moyens humains externes, ce qui pose des questions de familiarité avec l'environnement ou de continuité des actions au milieu des nécessaires relèves. Se pose aussi la question du coût, alors que le retour sur investissement peut n'être que symbolique. La limitation des moyens de la plupart des institutions dans les grands espaces amène souvent les forces armées à y jouer un rôle important. Et si la technologie permet des avancées, elle ne parvient jamais à effacer totalement la friction de la distance (Le Tourneau, sous presse)
- 45 Le contrôle imparfait peut aussi concerner les activités légalement implantées, plus susceptibles de ne pas respecter les normes sociales ou environnementales, comme l'ont démontré le comportement des compagnies pétrolières en Alaska (Schindler, 2013) ou en Équateur (Cherry and Sneirson, 2012). D'une manière générale, les grands espaces ont un rapport distancié avec le règne de la loi, et la justice y est plus souvent qu'ailleurs faite par les individus eux-mêmes. Ce point est souligné par Geiger (2008) dans le cas des frontières tropicales, mais aussi par Hogg (2011) dans le domaine de la Justice dans l'intérieur de l'Australie. Ces caractéristiques donnent aux grands espaces une connotation vaguement inquiétante qu'on retrouve dans le mot qui leur est souvent accolé, lui-même une région géographique et un élément essentiel de la théorie de la frontière : le Far West. L'absence de l'État n'est pas toujours involontaire : *« l'État, parfois sans le vouloir - mais souvent en parfaite connaissance de cause et délibérément, limite son intervention et de ce fait il promeut un processus violent et non-régulé de dépossession »* (Rasmussen et Lund, 2018 : 391). Rippa (2019) évoque, pour sa part, *« la présence ambiguë de l'État »* dans le cas des zones de frontières d'Asie du Sud-Est, soulignant les multiples stratégies de la Chine par rapport à des zones dont l'informalité peut lui être utile dans certains domaines.

Figure 6 : dans certains grands espaces le contrôle incomplet du gouvernement est explicité... (source auteur)



III.4 Une connaissance lacunaire

- 46 Les grands espaces se caractérisent par le fait que la connaissance que l'on en a est toujours plus lacunaire que celle d'autres espaces plus proches. La faible population fait que la collecte d'information peut y être plus lente, et que le marché des personnes intéressées par cette information est aussi moins important, ce qui peut dissuader les producteurs de données de s'y intéresser. Dès lors, les motivations stratégiques sont souvent déterminantes pour que l'on essaye d'étendre les couvertures cartographiques. Un bon exemple est la cartographie au 1/50 000^e de la Guyane française, qui a été réalisée tardivement (2008) et uniquement parce qu'il fallait un support pour l'opération de lutte contre l'orpaillage illégal (Noucher et Polidori, 2020).
- 47 La friction de la distance rend aussi la collecte des données plus compliquée, et pour cette raison celle-ci s'exerce le plus souvent à distance : autrefois, par le recueil et de la systématisation d'informations rapportées par des personnes engagées dans des activités informelles (chasse pour les peaux, explorations à but minier, etc.) ou par des expéditions commanditées par les États eux-mêmes ; de manière plus contemporaine par des moyens aériens ou satellitaires, parfois avec un appui au sol. Mais cette connaissance à distance a ses limites, et elle se double de plus en plus souvent aujourd'hui de bricolages extrapolatoires destinés à remplir d'information le vide des cartes (Gautreau, 2021 ; Noucher, 2023). Comme le ratio entre l'information disponible et l'espace à couvrir devient très défavorable dans le cas des grands espaces, les données produites sont de qualité (très) discutable et la propagation d'erreurs très fréquente. En l'absence de vérifications systématisées sur le terrain, elles finissent

pourtant par faire autorité, renforçant encore la déconnexion entre l'espace réel et l'espace gouverné.

- 48 Deux points doivent encore être soulignés. Le premier est que le « blanc des cartes », qui est souvent une caractéristique des grands espaces, n'est jamais absolu. On peut même parler d'un paradoxe des grands espaces, car s'ils sont spontanément associés à un manque de connaissances, le fait est que leur existence et leurs contours sont relativement bien connus, et que l'on connaît souvent des gens qui y ont été... Ils sont donc « mal connus » mais pas inconnus, et dans la tension associée au manque de connaissance se niche une grande partie de leur exotisme. Le second est que le manque de connaissance peut aussi être organisé, certaines données pouvant disparaître pour favoriser des visions géopolitiques. Les populations locales peuvent être invisibilisées (Noucher, 2020), alors que leur connaissance du territoire est parfois instrumentalisée, et plus souvent ignorée, ce qui permet de renforcer l'idée de terres qui n'appartiennent à personne.

II.5 La présence de l'Autre

- 49 Les grands espaces sont le plus souvent des espaces de diversité ethnique, religieuse et culturelle.
- 50 En premier lieu, ils constituent des régions dans lesquelles les populations autochtones ont réussi à maintenir une présence démographique et territoriale significative, en grande partie parce que les difficultés de leur environnement rebutaient ou attiraient peu les pionniers. Ils sont donc des espaces dans lesquels se maintiennent des modes de vie différents, en particulier ceux liés aux sociétés de mobilité et de réseaux de lieux (populations du Sahara liées au commerce ou à l'élevage transhumant, éleveurs de rennes du Nord, populations reposant encore sur la chasse et la cueillette, etc.). Il est tentant ici d'inscrire ce point dans la question de l'expansion coloniale européenne vers les Amériques, l'Asie ou l'Afrique, qui a évidemment contribué à la fois à créer des grands espaces (par la diminution drastique de population autochtone qu'elle a causée) et à les arrimer à des États distants. Ce prisme risque cependant de laisser de côté une grande partie des espaces peu peuplés. Ainsi, l'expansion des États du nord de l'Europe ou celle de la Russie vers la Sibérie, si elles partagent certains caractères de la poussée coloniale vers les Tropiques, en particulier concernant la subjugation politique de peuples autochtones ou la conversion religieuse plus ou moins forcée, ne peuvent être totalement assimilées à la conquête de l'Amazonie ou de l'ouest américain. Il existe aussi des grands espaces qui n'ont jamais été vraiment dominés par les Européens, notamment en Asie centrale, où la question du contact avec les peuples autochtones se pose sous l'angle d'États non-occidentaux.
- 51 Par ailleurs, on ne peut pas limiter non plus les régions faiblement peuplées aux territoires autochtones. Elles les dépassent en extension et en diversité. En extension, d'abord, car les peuples autochtones n'ont pu conserver le contrôle que d'une partie des zones en question, le reste ayant été approprié soit par des individus, soit par des États, même si des mouvements contraires de réappropriation juridique ont eu lieu depuis une trentaine d'années (en Australie, au Brésil, etc.). En diversité, ensuite, parce que des groupes exogènes ont pu chercher un refuge dans des zones peu peuplées, comme l'illustrent les Mormons d'Utah.

- 52 Souvent refuges, les grands espaces peuvent aussi être des espaces de relégation. Ils servent parfois à mettre à distance des minorités ethniques, comme les Tatars de Crimée, massivement déportés en Ouzbékistan ou au Kazakhstan par le pouvoir stalinien, ou à reléguer des indésirables, comme ce fut le cas pour le bagne de Guyane, et comme ça l'est encore pour les goulags russes ou chinois, situés de préférence dans des zones éloignées et peu peuplées.
- 53 Le contexte démographique particulier des espaces peu peuplés les rend plus sensibles à des épiphénomènes de migration qui pourraient passer inaperçus ailleurs (Carson *et al.*, 2022) et qui renforcent leur diversité sociale. Les grands espaces sont parfois des régions de choix pour des courants sociaux discriminés (Hippies, LGBTQ+, etc.), dont la présence peut devenir très notable. Le faible peuplement peut aussi être pris comme une garantie de pouvoir développer des activités différentes, comme le survivalisme. La pluralité des genres de vie est enfin exacerbée par les vagues successives, les populations originales pouvant coexister avec différentes générations de nouveaux-venus, eux-mêmes n'ayant aucune cohérence ethnique, sociale ou culturelle entre eux.
- 54 La diversité de modes de vie et de modes de subsistance fait que les cadres juridiques et fonciers des métropoles sont souvent, au mieux, inadaptés ou, au pire, inadéquats, forçant les États à multiplier des bricolages, les innovations ou les statuts d'exception dans le domaine juridico-administratif. La Guyane française, pour ne citer qu'elle, regorge de ce type d'inventions, avec entre autres les zones de droit d'usage exclusif ou la zone d'exclusions sanitaire. Mais on retrouve cette constante dans d'autres pays, soit par le biais de la reconnaissance de régimes juridiques différenciés (avec une compétence de justices autochtones, qui crée de la diversité juridique) ou par la création de statuts spéciaux pour les zones peu peuplées. De fait, certains pays ont transformé le concept d'espaces faiblement peuplés en catégories administratives à part (comme la Russie, voir Stepanova *et al.*, 2020), ou bien en critère pour l'application de politiques spécifiques (Australie, pays nordiques, Union européenne⁸).

Conclusion

- 55 Les grands espaces ou « espaces faiblement peuplés » font l'objet d'une attention grandissante dans la communauté géographique internationale (Le Tourneau, 2020 ; Karácsonyi et Taylor, 2022b), au point qu'une petite communauté est en train de se former autour de cet objet, labellisé « SPA » (pour *Sparsely populated areas*). La mise en valeur de traits communs entre ces zones, indépendamment de leur position géographique, est l'une des facettes les plus intéressantes des travaux en cours, et le fait de devoir raisonner sans s'appuyer sur des caractéristiques précises du milieu naturel fait que c'est bien la spécificité du lien entre population et espaces peu peuplés (Le Tourneau, 2022) qui est au cœur du raisonnement, et qui permet de faire apparaître les zones faiblement peuplées comme des objets de recherche cohérents et spécifiques.
- 56 Mieux comprendre cette relation semble essentiel dans le contexte actuel dans lequel le changement climatique et les moyens de le mitiger sont au cœur des préoccupations. En effet, représentant jusqu'à 72 % des terres émergées, et peuplés par moins de 1 % de la population mondiale, les grands espaces sont évidemment vus comme des zones pouvant naturellement se prêter à des politiques de préservation. Il ne faudrait cependant pas que celles-ci oublient que « peu peuplés » ne signifie pas « déserts » et

que la compréhension de leur dynamique et la connaissance de la diversité des populations qui les habitent est nécessaire pour parvenir à une gestion juste et efficace.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANC Guillaume, GUÉRIN Matthieu, QUENET Grégory (dir.), 2022, *Protéger et détruire - Gouverner la nature sous les tropiques (XX-XXIe siècle)*, CNRS Editions.
- BOCCO Gerardo, 2016, "Remoteness and remote places. A geographic perspective," *Geoforum*, 77, pp. 178–181.
- CARSON Dean B., CARSON Doris A., 2014, "Local economies of mobility in sparsely populated areas: Cases from Australia's spine," *Journal of Rural Studies*, 36, pp. 340–349.
- CARSON Dean B., CARSON Doris A., AXELSSON Per, SKÖLD Peter, SKÖLD Gabriella, 2021, "Disruptions and Diversions: The Demographic Consequences of Natural Disasters in Sparsely Populated Areas," in Karácsonyi Dávid, Taylor Andrew, Bird Deanne (dir.), *The Demography of Disasters: Impacts for Population and Place*, Cham, Springer International Publishing, pp. 81–99.
- CARSON Dean, CLEARY Jen, 2010, "Virtual Realities: How Remote Dwelling Populations Become More Remote Over Time despite Technological Improvements," *Sustainability*, 2(5), pp. 1282–1296.
- CARSON Dean, RASMUSSEN Rasmus Ole, ENSIGN Prescott, HUSKEY Lee, ENSIGN Prescott C., REES Professor Philip, REES Philip, 2011, *Demography at the Edge: Remote Human Populations in Developed Nations*, Farnham, UNITED KINGDOM, Routledge.
- CARSON Doris Anna, CARSON Dean Bradley, ARGENT Neil, 2022, "Cities, hinterlands and disconnected urban-rural development: Perspectives from sparsely populated areas," *Journal of Rural Studies*, 93, pp. 104–111.
- CHERRY Miriam, SNEIRSON Judd, 2012, "Chevron, Greenwashing, and the Myth of 'Green Oil Companies,'" *Washington and Lee Journal of Energy, Climate, and the Environment*, 3(1), p. 133.
- DEBARBIEUX BERNARD, 2004, « Représentation », *Hypergeo*.
- DUBOIS Alexandre, ROTO Johanna, 2012, *Making the best of Europe's Sparsely Populated Areas: On making geographic specificity a driver for territorial development in Europe*, Stockholm, Sweden, Nordregio Working Paper.
- DUMOULIN KERVRAN David, WÖERLEIN Jan et LAMY Jérôme, à paraître, "Scientific outposts: Placing scientific bubbles at the margins of (post)colonial territories", *Science as Culture*.
- EHRlich Daniele, MELCHIORRI Michele, CAPITANI Claudia, 2021, "Population Trends and Urbanisation in Mountain Ranges of the World," *Land*, 10(3), p. 255.
- ENEQUIST Gerd, 1960, "Advance and Retreat of Rural Settlement in Northwestern Sweden," *Geografiska Annaler*, 42(4), pp. 211–220.
- ERIKSSON Madeleine, 2008, "(Re)Producing a 'Peripheral' Region: Northern Sweden in the News," *Geografiska Annaler. Series B, Human Geography*, 90(4), pp. 369–388.

- GAUTRAU Pierre, 2021, *La Pachamama en bases de données : Géographie politique de l'information environnementale contemporaine*, Éditions de l'IHEAL.
- GEIGER Danilo, 2008, "Turner in the tropics: the frontier concept revisited," *Frontier encounters: Indigenous communities and settlers in Asia and Latin America*, International Work Group for Indigenous Affairs, Copenhagen, pp. 75–215.
- GLØERSEN Erik, 2012, "Renewing the Theory and Practice of European Applied Territorial Research on Mountains, Islands and Sparsely Populated Areas," *Regional Studies*, 46(4), pp. 443–457.
- GLØERSEN Erik, DUBOIS Alexandre, COPUS Andrew, SCHÜRMAN Carsten, 2006, Study on Northern Peripheral, Sparsely Populated Regions in the European Union and in Norway. Report Number 2006:2. Nordregio, Stockholm.
- GOREAU-PONCEAUD Anthony, CALAS Bernard, 2016, "« La France des marges : points de vues et perspectives à partir de l'outre-mer », " *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, 69(273), pp. 251–266.
- HOGG Russell, 2011, "Governing Crime at a Distance: Spatiality, Law and Justice," *Current Issues in Criminal Justice*, 22(3), pp. 361–377.
- HOGGART Keith, BULLER Henry, BLACK Richard, 1995, *Rural Europe: Identity and Change*.
- HOLMES John H., 1981, "Lands of Distant Promise," in *Settlement Systems in Sparsely Populated Regions*, Elsevier, pp. 1–13.
- KARÁCSONYI Dávid, TAYLOR Andrew, 2022a, "Reconceptualising sparsely populated remote edges through the concept of region and space," *Journal of Rural Studies*, 92, pp. 395–403.
- KARACSONYI David, TAYLOR Andrew, 2022b, "Understanding demographic and economic patterns in sparsely populated areas – a global typology approach," *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, pp. 1–20.
- LE TOURNEAU François-Michel et NOUCHER Matthieu, 2023, "La dialectique entre activités informelles et action de l'État dans la construction territoriale des grands espaces : le cas de l'orpaillage dans l'intérieur de la Guyane française," *Cybergeo*, article 40484.
- LE TOURNEAU François-Michel, 2019, *L'Amazonie - Histoire, géographie, environnement*, CNRS Éditions.
- LE TOURNEAU François-Michel, 2020, "Sparsely populated regions as a specific geographical environment," *Journal of Rural Studies*, 75, pp. 70–79.
- LE TOURNEAU François-Michel, sous presse, "Internalized Zomias? James Scott's theory and the world's sparsely populated areas," *Terrain*, n°78.
- LONSDALE Richard E., HOLMES John H., 1981, *Settlement Systems in Sparsely Populated Regions*, Elsevier.
- MCCOLL Lisa, 2007, "The Influence of Bush Identity on Attitudes to Mental Health in a Queensland Community," *Rural Society*, 17(2), pp. 107–124.
- MORAES Antonio Carlos Robert, 2003, "O Sertão: Um 'outro' geográfico," *Terra Brasilis*, 4–5.
- MUILU Toivo, 2021, "Rural Policies for Sparsely Populated Areas in Finland – Old Problems, New Challenges and Future Opportunities," *European Countryside*, 13(2), pp. 479–491.
- NOUCHER Matthieu, 2020, "The Place Names of French Guiana in the Face of the Geoweb: Between Data Sovereignty, Indigenous Knowledge, and Cartographic Deregulation," *Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, 55(1), pp. 15–28.
- NOUCHER Matthieu, 2023, *Des blancs des cartes aux boites noires algorithmiques*. CNRS Éditions.

- NOUCHER Matthieu et POLIDORI Laurent (dirs.), 2020, *Atlas critique de la Guyane*, CNRS Editions.
- OTTERSTROM Samuel M, SHUMWAY J. Matthew, 2003, "Deserts and oases: the continuing concentration of population in the American Mountain West," *Journal of Rural Studies*, 19(4), pp. 445-462.
- PROST Brigitte, 2004, "Marge et dynamique territoriale," *Géocarrefour*, 79(2), pp. 175-182.
- RASMUSSEN Mattias Borg, LUND Christian, 2018, "Reconfiguring Frontier Spaces: The territorialization of resource control," *World Development*, 101, pp. 388-399.
- RENAUD Luc et SARRASIN Bruno, 2023, « Production of a tourist space and territorial governance regime in French Guiana – the challenges of touristification in the peripheral territory of Haut-Maroni », *Tourism and Hospitality*, 4, pp. 162-186.
- REYNAUD Alain, 1981, *SOCIETE, ESPACE ET JUSTICE, inégalités régional... - Alain Reynaud - Presses universitaires de France*, PUF.
- SCHINDLER David W., 2013, "Geoscience of Climate and Energy 12. Water Quality Issues in the Oil Sands Region of the Lower Athabasca River, Alberta," *Geoscience Canada*, pp. 202-214.
- SCOTT James C, 2009, *The Art of Not Being Governed*, Yale UP.
- SORICHETTA Alessandro, HORNBY Graeme M., STEVENS Forrest R., GAUGHAN Andrea E., LINARD Catherine, TATEM Andrew J., 2015, "High-resolution gridded population datasets for Latin America and the Caribbean in 2010, 2015, and 2020," *Scientific Data*, 2(1), article n° 150045.
- STEPANOVA Nadezhda, GRITSENKO Daria, GAVRILYEVA Tuyara, BELOKUR Anna, 2020, "Sustainable Development in Sparsely Populated Territories: Case of the Russian Arctic and Far East," *Sustainability*, 12(6), p. 2367.
- STONE Kirk H., 1962, "Swedish Fringes of Settlement," *Annals of the Association of American Geographers*, 52(4), pp. 373-393.
- TAYLOR Andrew, 2016, "Introduction: settlements at the edge," in TAYLOR Andrew, Carson Dean, ENSIGN Prescott *et al.*, 2016, *Settlements at the Edge*, Edward Elgar Publishing, Cheltenham, p. 3-24.
- THORNTON James M., SNETHLAGE Mark A., SAYRE Roger, URBACH Davnah R., VIVIROLI Daniel, EHRLICH Daniele, MUCCIONE Veruska, WESTER Philippus, INSAROV Gregory, ADLER Carolina, 2022, "Human populations in the world's mountains: Spatio-temporal patterns and potential controls," *PLoS ONE*, 17(7), article n° e0271466.
- VAGUET Yvette, OURNG Chanvoleak, MORICONI-EBRARD François, 2021, "Is the Arctic really a frontier? Settlement dynamics within various Arctic Limits based on the Arcticapolis geohistorical database," *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 2020/3-2021/1.
- VÉRON Jacques, 2007, "La moitié de la population mondiale vit en ville" *Population & Sociétés*, N° 435(6), INED, pp. 1-4.
- WEISS Carolyn, CILLIS Patricia, ROTHWELL Neil, 2008, *L'écoumène de population du Canada: exploration du passé et du présent*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la géographie.

NOTES

1. Cet article est une synthèse des travaux menés dans le cadre du projet ANR GUYINT (ANR-CE ANR-17-CE03-0002 – GUYINT), l'auteur remercie tous les participants au projet pour leur engagement et leurs contributions sur le thème des « grands espaces ».
 2. Voir worldpop.org.
 3. Voir Le Tourneau, 2020.
 4. Dans les régions couvertes par des réseaux de téléphonie mobile, on peut approcher ces mouvements en regardant le bornage auprès des antennes les plus éloignées, mais les grands espaces sont justement les zones dans lesquelles la couverture téléphonique est moins développée et aussi les zones où les populations n'ont pas nécessairement de téléphones portables...
 5. <https://www.britannica.com/place/Outback>, consulté en mars 2023.
 6. « Une marge n'est pas seulement une périphérie délaissée, un angle mort ou un isolat, mais elle constitue aussi un lieu animé par un génie propre, du reste souvent mal compris, mal vu ou méprisé par les centres. » (Goreau-Ponceaud et Calas, 2019 : 255)
 7. Le fameux « modèle de communauté » - *gemeinschaft model*, qui s'opposerait au « modèle de société » caractéristique des zones urbaines - *gesellschaft model*.
 8. Pour cette dernière, l'article 174 du Traité de fonctionnement de l'Union (ex-Traité de Rome) indique « Parmi les régions concernées [par la politique destinée à compenser leur développement moins avancé], une attention particulière devra être accordée aux zones rurales [...] et aux régions qui souffrent de handicaps sévères et permanents sur les plans naturel ou démographique comme les régions les plus au nord ou celles avec de très faibles densités de population, ainsi que les îles, les zones transfrontalières et les régions de montagnes. »
-

RÉSUMÉS

Contrairement à l'image intuitive de leur diminution dans un monde de plus en plus habité, les espaces faiblement peuplés (ou « grands espaces ») continuent à représenter une proportion importante de la planète. Leur présence peut être appréhendée non seulement au travers de chiffres pour dévoiler une réalité objective mesurable, mais aussi comme une représentation mentale basée sur un certain nombre de traits qui se retrouvent dans la plupart des contextes culturels. Pour le démontrer, cet article propose une synthèse sur la place des grands espaces et de leurs populations dans le monde, et sur un certain nombre des caractéristiques qui leur sont associées. Pour cela, nous utilisons d'abord une approche fondée sur des bases de données, ce qui permet de montrer que plus des deux tiers de la Planète sont habités par à peine un pourcent de sa population. Nous montrons ensuite que la question des espaces peu peuplés se situe au carrefour de nombreux débats géographiques, notamment ceux autour des périphéries, des marges ou des franges. Utilisant ces approches savantes et les représentations mentales qui leur sont associées, nous aboutissons à cinq traits caractérisant les grands espaces et la vie des populations qui les habitent.

Contrary to the common view of an ever more crowded planet, sparsely populated areas still account for a very sizable portion of the Earth. Their importance can be approached as an objective reality by figures and databases, but can also be shown by studying the mental

representations that are associated with them and that seem quite universal, pointing out a number of salient features regardless of the geographical context. In order to prove this point, this paper proposes a synthesis about the place of sparsely populated areas across the world. Our first approach is to look at their reality using figures and databases, which allows to demonstrate that more than two third of the World is populated by less than one percent of the global population. We then show how sparsely populated areas are in the middle of many geographical debates, especially those around the concepts of periphery, margin or fringes. Using these elements, we explore five features which define these areas and the life of the people living in them.

INDEX

Mots-clés : espaces faiblement peuplés, périphéries, marges, franges, géographie humaine

Keywords : sparsely populated areas, periphery, margin, fringes, human geography

AUTEUR

FRANÇOIS-MICHEL LE TOURNEAU

Directeur de recherche au CNRS / UMR 8586 PRODIG

Campus Condorcet